

» Vous, les membres de sa famille, revenez au foyer que vous allez trouver diminué de celui que vous entouriez d'un amour sans égal.

» Vous n'oublierez jamais cet époux adoré, ce père chéri ; mais, dans votre séparation, que votre douleur soit atténuée par le témoignage de sympathie dont vous entourent tous ceux qui ont connu votre cher mort.

» Et vous, madame, à laquelle je dois encore une recommandation dernière, vous que la foi chrétienne illumine et soutient, allez dans l'espoir et la prière, attendre avec résignation l'heure de la réunion céleste.»

LAMOUR (Alphonse), Angers 1877. — Notre camarade LAMOUR (Alphonse), Ang. 1877, sociétaire de 1897, ingénieur des travaux publics de l'État (service des ponts et chaussées), en retraite à Dinan, y est décédé presque subitement le 27 novembre 1925.

Les funérailles ont eu lieu, en cette ville, le 1^{er} décembre, au milieu d'une nombreuse assistance d'amis, de Camarades et d'anciens collègues. La couronne envoyée par notre Société fut déposée sur le cercueil.

Originaire de Lorient, LAMOUR, après sa sortie de l'École d'Angers, entra comme contremaître à la direction des travaux du port de Lorient. Il y resta peu de temps. Ayant subi avec succès l'examen de conducteur des Ponts et Chaussées, il entra dans l'Administration des travaux publics en 1892 et il fit sa carrière dans le département des Côtes-du-Nord. Il eut pour résidences successives Evran, Loudéac, Saint-Brieuc, participant aux nombreux travaux exécutés dans la région, et s'acquittant des devoirs de sa charge avec conscience et équité. D'un caractère franc et serviable, LAMOUR ne comptait que des amis. Une maladie pénible l'obligea, en 1921, à prendre sa retraite. Il quitta Saint-Brieuc pour se retirer à Dinan, où les soins constants de son épouse dévouée amenèrent une amélioration sérieuse de son état de santé. Au moment où il allait profiter un peu des loisirs de sa retraite, il a été enlevé brusquement à l'affection des siens.

Que sa veuve et sa fille si douloureusement frappées puissent trouver une consolation dans le suprême hommage apporté à la mémoire de ce bon Gadzarts, par ses Camarades et ses amis.

Communication adressée à la Société par M. SALLIO (Ang. 1892).

BERNE (Frédéric), Châlons 1892. — Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de notre camarade BERNE (Frédéric), Châl. 1892, décédé en 1924, à Ogden. (Utah, Etats-Unis).

A sa sortie de l'École, après l'apprentissage usuel dans différentes maisons, et après son service militaire, doué d'une forte dose d'esprit d'expansion et d'entreprise, il passa deux ans en Italie dans une exploitation de champs pétrolifères.

De là, il s'en fut en Angleterre, où il fit partie du noyau d'ingénieurs français qui, sous l'égide de la maison Hennebique, introduisirent le béton armé en ce pays, et firent les premiers travaux à la mer, les premiers gros magasins et ponts érigés suivant ce mode de construction.

BERNE s'établit ensuite, en 1904, aux Etats-Unis, comme entrepreneur, et continua ses gros travaux à Birmingham, Atlanta, Philadelphie, à Seattle, Tacoma, Ogden.

En 1914, déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter, il fut dans l'impossibilité de revenir, et le tourment qu'il s'en fit aggrava son état.

Remis partiellement, en 1920, la mort l'emporta en 1924. Il laisse trois filles, à

qui nous présentons, ainsi qu'à M^{me} BERNE, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Communication adressée à la Société par M. LEGENDRE (Châl. 1892).



A Colmar. — Le jour 1930. — La fête 1930. — Le dimanche 18 mai 1930. — Au Gersol. — La prière le dimanche d'octobre 1930. — La prière de la